

CULTUREL

SOUBRESAUTS

Le poète Charles Leblanc sort le 30 octobre son nouveau recueil de poèmes intitulé *Soubresauts*.

Ce traducteur et écrivain en est à sa huitième œuvre et s'inscrit dans le style de poésie narrative canadienne.

B3

COMMUNAUTAIRE

RADIOTHON POUR LA SANTÉ

La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface entamera huit heures de direct le 3 novembre sur les ondes de la radio CJOB afin de collecter 120 000 $ qui viendront en aide à l'Hôpital, sa Fondation et la recherche en santé.

B11

CULTUREL

EXPOSITION

À la recherche du temps perdu

Jusqu'au 10 novembre, Mélanie Rocan expose *Souvenir Involontaire* à la galerie d'art Plug In ICA. Elle redessine la frontière entre rêves et souvenirs.


Manon BACHELOT

presse2@la-liberte.mb.ca

Ici c'est le sensible qui parle, mettez votre intellect de côté, semblent dire les oeuvres de Mélanie Rocan. La jeune peintre expose à la galerie Plug In ICA jusqu'au 10 novembre. Elle invite les visiteurs à voyager dans ses méandres.

Mélanie Rocan peint à la manière dont Marcel Proust écrit. Dans *À la recherche du temps perdu*, les souvenirs de Swann surgissent à travers des sensations fortuites. Ce passé-là surgit alors avec instantanéité. Ce concept fournit un cadre utile pour comprendre la peinture de Mélanie Rocan.

Ses toiles sont en proie à une lutte entre formes et couleurs, sous un déluge d'émotions, d'objets, de sensations qui s'entrelacent et s'entrechoquent. Traduisent-ils un souvenir fugace ou son environnement naturel et culturel?



photo : Manon Bachelot

Mélanie Rocan présente son travail, *Souvenir Involontaire*, à la galerie Plug In, jusqu'au 10 novembre.

De 2006 à aujourd'hui, Mélanie Rocan a peint une cinquantaine de tableaux, dans le garage de ses parents, à La Broquerie. « Le rural a beaucoup inspiré mon travail, raconte l'artiste. J'ai vécu dans une ville isolée, où il ne se passait pas grand chose. Lorsque mes parents conduisaient en dehors de la ville, il y avait un tel contraste pour moi! C'est pour ça que j'ai d'abord peint les plaines, les grands espaces et un ciel à perte de vue ».

Morceaux de paysages, figures humaines, symboles, objets de la vie quotidienne se chevauchent, se bousculent, et s'assemblent. De manière inattendue, ils forment des paysages oniriques. Des paysages émotionnels où se lisent parfois des fragments de récits.

Un style « non étudié » qui laisse penser que Mélanie Rocan peint à l'impulsion. Surréalisme, expressionnisme, romantisme, symbolisme? Mélanie Rocan est difficile à classer. Son art, c'est la singularité du mélange.

Grandes toiles, petites toiles, la peintre travaille par cycles. « Durant ma dernière année à l'Université du Manitoba, j'ai eu l'occasion de travailler sur de grandes toiles. J'aime explorer ce qu'il peut se passer sur d'aussi grandes surfaces. J'y combine deux échelles : de grandes étendues et une avalanche d'informations empilées », témoigne Mélanie Rocan.

Diplômée de l'Université Concordia et de l'Université du Manitoba, la jeune femme a été nominée deux fois pour le prestigieux concours de peinture canadienne RBC. Son travail a été exposé à Montréal, Toronto, Glasgow, Saskatoon et dans de nombreuses galeries à Winnipeg, comme la Maison des artistes visuels francophones.

Du haut de sa trentaine, Mélanie Rocan est une artiste à suivre qui promet encore de belles œuvres à venir.

sudoku

PROBLÈME N° 382

	4		8			5		
			1	5	7		4	
	2			3		7	9	8
						4		6
6			2		3			
			5		6			9
7						8	3	
		3	9	7				
	6	5	3		1	9	7	2

RÉPONSE DU N° 381

9	6	4	2	5	1	8	3	7
8	5	2	9	7	3	6	4	1
3	1	7	6	8	4	9	5	2
2	8	6	5	4	7	3	1	9
5	3	9	8	1	6	2	7	4
4	7	1	3	2	9	5	6	8
1	9	5	4	6	2	7	8	3
6	4	3	7	9	8	1	2	5
7	2	8	1	3	5	4	9	6

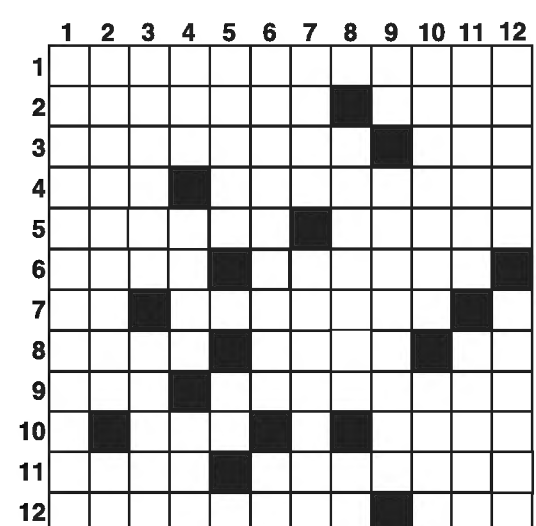
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 751



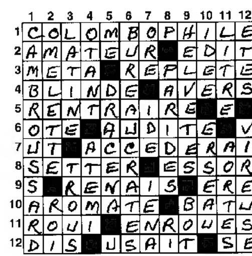
HORIZONTALEMENT

1- Ventru.
2- Éminent, chevronné. – Cor qui pousse au sommet de la tête du cerf.
3- Importunant quelqu'un à force de répéter. – Après la communion.
4- Suinte. – Relatif au clergé.
5- Allongeai. – Période avant Noël.
6- Située. – Gentilhomme du Hainaut (1522-1568).
7- Préposition. – Harcelait de demandes importunes.
8- Époques. – Ivre. – Possessif.
9- Personnel. – Refuser, rejeter.
10- Liquide. – Graminée.
11- Indéfini. – Mammifère domestique.
12- Homme libre. – Poutre.

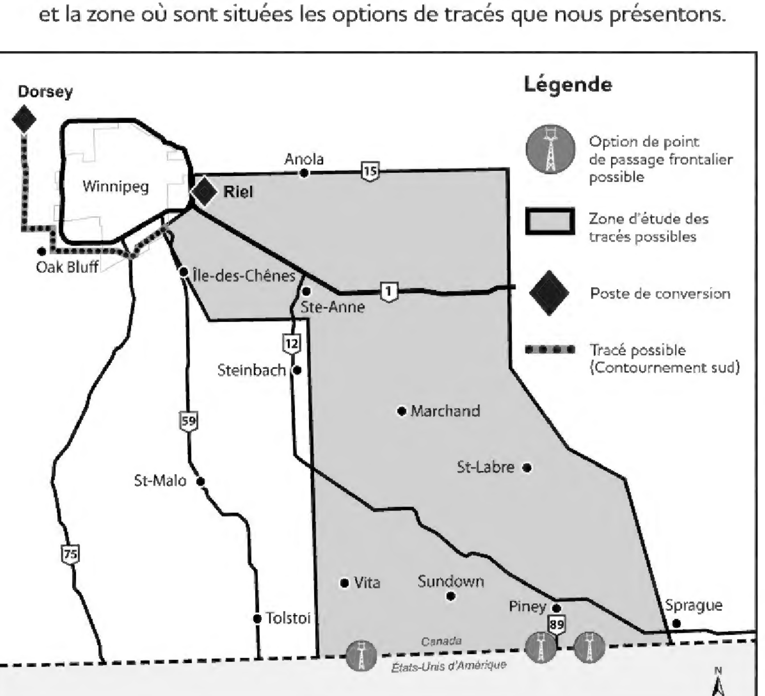
VERTICALEMENT

1- Champignons.
2- Personne qui participe à une émeute. – Négation.
3- Ver marin. – Exercer une action en justice.
4- Mise en ordre. – Filet pour prendre des oiseaux. – Consomme.
5- Nettoya en lavant et en frottant. – Préposition.
6- Elle habite Naples. – Conseiller de la Reine.
7- Pièce mobile d'une serrure. – Boulette à base de semoule.
8- Filet de pêche. – À la mode.
9- Personnel. – Eburnéenne.
10- Relèvent un texte de traits égrillards. – Personne de sexe féminin, quel que soit son âge.
11- Mettant par écrit. – Sali.
12- Ville de Belgique. – Restes chez soi, en parlant d'un malade.

RÉPONSES DU N° 750









COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

AMBER WSIAKI

La compassion d'abord, svp!

Depuis mon enfance, j'ai toujours été une personne qui suivait et aimait les règlements. En général, j'apprécie beaucoup lorsqu'un événement est très bien structuré, et j'ai un horaire très précis pour mes journées et mes semaines. Certaines personnes diraient que mon affinité pour cette « rigidité » est très bien jumelée avec ma foi catholique. Mais récemment, je trouve que c'est par la prière que Dieu me rappelle qu'Il est à la fois un Dieu de justice ET un Dieu de miséricorde. De plus en plus, je me trouve face à des situations qui me demandent une attitude de compassion, et non de jugement. Étant donné que ma personnalité aime les « règlements » de l'Église, je compare souvent les actions des personnes (ou leurs inactions) avec ce que l'Église nous « dit » de faire, au point de manquer d'amour envers ces personnes. Malheureusement, c'est peut être le comportement le moins chrétien.

Récemment, une bonne amie a exprimé son désir de retourner à l'Église, surtout parce qu'elle fait face à une situation difficile et elle reconnaît combien elle a besoin de Dieu. Mais elle a peur qu'on la juge parce qu'elle n'est pas parfaite et ses péchés sont assez évidents. Malheureusement, elle a raison, les gens vont la juger, mais ce n'est pas ce que Jésus nous demande de faire. En fait, si on agissait comme Jésus nous le demande, y aurait-il plus de gens à la messe? Plus de jeunes? Plusieurs chrétiens vont dire que l'Église n'est pas un musée pour des saints, mais un hôpital pour des pécheurs... mais à quel point vivons-nous cette vérité?

Il y a 5 ans, j'ai fait partie de l'Équipe catholique de rayonnement, un programme à l'École catholique d'évangélisation (ÉCÉ). En ce moment, je suis la coordonnatrice de ce programme. Pendant mon année à l'ÉCÉ un gars de mon équipe nous disait souvent « ne pensez pas tout comprendre » par rapport à la façon dont nous jugions les actions des autres. Il nous rappelait que souvent, nous ne comprenons pas la situation entière, et alors, nous ne pouvons pas prétendre comprendre pourquoi quelqu'un agit d'une certaine façon. Essentiellement, il essayait de nous expliquer qu'il n'allait pas tout dévoiler par rapport à ce qui se passe dans sa vie, alors s'il arrive 5 minutes en retard pour une réunion, s'il semble désintéressé, ou s'il décide qu'il a besoin de temps seul, ce n'est peut-être pas pour les raisons que nous aurions crues. C'est pourquoi il nous demandait de toujours essayer d'imaginer la meilleure situation. Par exemple, s'il choisit de prendre de temps seul, c'est peut-être parce qu'il est fatigué et a besoin de repos. Mais quelqu'un pourrait très vite conclure « il ne veut pas passer du temps avec nous, il n'a pas un bon esprit d'équipe », ce qui fait plus de tort que de bien quand on considère tout l'effort qu'on met pour établir une bonne unité d'équipe.

Dans cette même veine, l'Église est supposée être un corps uni, mais lorsque nous jugeons nos propres paroissiens, nous défaisons tout effort envers ce but. Si nous voulons vraiment que nos Églises soient des communautés d'amour où les gens peuvent venir et se sentir acceptés, il faut que nous agissions premièrement avec compassion. Mon amie se trouve dans une situation difficile mais elle veut s'entourer de bonnes influences et d'un bon système d'appui. Mais qui rencontrera-t-elle lorsqu'elle ira à la messe? Si les autres la connaissaient comme je la connais, peut-être qu'ils seraient moins rapides à juger. Quand elle me parle de Dieu et de la prière, je vois en elle une foi plus forte et plus passionnée que celle de beaucoup de catholiques pratiquants que je connais. Quand elle parle du mariage, elle comprend que pour que ce soit un succès, il faut que Dieu en fasse partie (mais elle n'est même pas mariée!). Elle ne me parle pas « d'aimer son prochain », mais elle n'a pas de besoin de le faire car, lorsque je passe du temps avec elle, je ressens l'amour de Dieu dans la façon dont elle s'intéresse à ma vie et dont elle me traite.

Cette dernière semaine a été un bon rappel pour moi qu'il vaut mieux agir avec compassion que jugement, car c'est comme ça que je réussirai à partager l'amour de Dieu. Jésus lui-même n'est pas venu pour nous juger! (Jean 3, 17; Jean 12, 47)

PHILANTHROPIE

Un Radiothon pour la fondation

Ce dimanche 3 novembre se tiendra le Radiothon annuel de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface. Huit heures de direct sur les ondes de la radio anglophone CJOB pour recevoir des dons.



Thibault JOURDAN

presse1@la-liberte.mb.ca



photo : Thibault Jourdan

Charles LaFlèche.

« Cette année, notre objectif est de collecter 120 000 $ », annonce le président-directeur général de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, Charles LaFlèche.

Ce dimanche 3 novembre, la fondation organise son 12e Radiothon de l'espoir et de la guérison sur les ondes de la radio anglophone CJOB, sur la fréquence 680 de la bande AM. Huit heures de direct avec des intervenants, des chercheurs et des débats dans le but d'amasser des fonds qui iront à la recherche et contribueront à améliorer la vie des patients de l'Hôpital Saint-Boniface.

« Cela peut se traduire par l'achat d'une nouvelle machine ou l'embellissement d'une salle , indique-t-il.

« L'an dernier, notre objectif était de collecter 100 000 $, reprend Charles LaFlèche. Nous avons obtenu 112 000 $. Cette année, on espère que nous dépasserons à nouveau la limite fixée. »

Le Radiothon de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface a deux objectifs principaux : le premier, évidemment, c'est de recueillir de l'argent via des dons. Le deuxième est de « sensibiliser le public » aux activités de l'organisation.

« Le Radiothon est une belle façon de se mettre dans la communauté et de se connecter avec les donateurs, estime le président-directeur général. L'évènement nous permet de rejoindre un grand nombre d'auditeurs qui ne connaissent pas forcément ce que l'on fait. »

80 % pour la recherche

La Fondation concentre ses efforts dans quatre domaines de recherche : les soins cardio-vasculaires, la nutraceutique, qui étudie l'alimentation, les maladies neurodégénératives et la recherche de transition.

« Cette dernière est une étape importante où l'on passe des tests sur les animaux aux tests sur les humains », explique Charles LaFlèche. Pas moins de 47 chercheurs de l'organisation travaillent dans ces différentes spécialités.

Au total, le Centre de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface dispose d'un budget de 15 millions de $. Environ 80 % de cet argent est alloué à la recherche.

À l'heure actuelle, l'économie de la recherche représente 12 % de l'économie canadienne. « 43 % du budget provincial va dans le secteur de la santé, ajoute-t-il. C'est important de donner parce qu'on ne peut pas vraiment augmenter la part de la santé. Les dons permettent d'avoir plus de fonds que ce que peut donner le gouvernement. Voilà pourquoi c'est vraiment important de donner lors d'évènements comme le Radiothon », conclut Charles LaFlèche.



CONCOURS

Savais-tu que le **Village du Père Noël** existe au Centre culturel franco-manitobain depuis 35 ans? Pour célébrer cet anniversaire, mes amis au CCFM et moi te lançons un nouveau concours. On t'invite à décorer la boule de Noël qui est sur cette page.

Décore-la comme tu veux, avec différentes couleurs, des bouts de papier ou d'autres matériaux. Une fois que tu as finis, fais-moi parvenir ta boule de Noël décorée au plus tard **le 22 novembre**. Un gagnant sera tiré au sort parmi les participants et se méritera un laissez-passer familial pour le Village du Père Noël.

Petit truc : pour réaliser un bricolage plus solide, colle d'abord ta boule de Noël sur un carton. Ou encore, trace-la directement sur un carton, ou sur une feuille que tu colleras sur un carton.

Amuse-toi bien!

Toutes les boules de Noël décorées seront exposées au Village du Père Noël.



Note aux enseignants : Veuillez vous assurer que les élèves complètent correctement le coupon de participation. Cela nous aide à bien acheminer les cadeaux aux gagnants.

Prénom

Nom

Adresse

Ville | Code postal

N° de téléphone à la maison | Âge

Si tu participes avec ta classe, inscris ton :

École | Niveau scolaire

CCFM

Envoyez votre coupon de participation et bricolage à :
Chantal Sorin, Village du père Noël, Centre culturel franco-manitobain, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 0G7



ARTS

Nouvelle vision à la Maison des artistes

Une nouvelle galerie, des expositions ayant l'allure de *happenings* culturels, et un désir d'être plus présente dans la communauté figurent parmi les nouveaux objectifs de la Maison des artistes visuels francophones.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Maison des artistes visuels francophones (MAV) veut être plus ouverte au grand public, grâce à des heures plus flexibles, à l'organisation d'évènements artistiques et à la création d'une nouvelle galerie d'art. C'est, du moins, ce qui découle de l'assemblée annuelle de l'organisme, qui s'est tenue le 15 octobre dernier, à Saint-Boniface.

« Nous voulons répondre à, et refléter la demande du public, explique le directeur général de la MAV, Éric Plamondon. Et nous voulons donner envie aux gens de venir sur nos lieux, à des heures qui leur conviennent. Alors la galerie sera ouverte en soirée et les samedis. De plus, nous organiserons plus d'évènements de marque, comme notre récente sculpture de lumières présentée dans notre Jardin de sculptures. Cet évènement a été un franc succès. Les gens sont venus la contempler, pour ensuite visiter la galerie à l'intérieur.



photo : Daniel Bahuaud

Éric Plamondon et Stéphane Dorge.

« Nous aimerions aussi que la MAV organise davantage d'évènements ailleurs dans la ville de Winnipeg ou même en région, poursuit-il. Lors du Festival Fringe, nous avons participé à la galerie de style «pop up». Et à Somerset, le public a été agréablement surpris par l'exposition *Boulot*, présentée par l'artiste Marcelle Lussier. L'art éphémère est très populaire, et c'est sur ce genre d'exposition que nous comptons miser. »

Nouvelle galerie

En outre, la MAV cherchera à convertir ses locaux administratifs en un espace d'exposition et de création.

« Nos bureaux seront déménagés dans une petite section de notre galerie contemporaine, explique Éric Plamondon. Cela libérera toute une section de l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface pour exposer des toiles. Et nous voudrons aussi qu'une partie de ces locaux serve un jour de studio de travail pour nos artistes. »

Président de la MAV, Stéphane Dorge explique que le projet est encore à un état préliminaire. « Nous allons obtenir des devis d'architectes, et pour le reste, on verra, lance-t-il. La beauté du projet, c'est que nous pouvons entamer la conversion des bureaux en galerie, pour ensuite compléter les studios plus tard, selon nos moyens. »

La MAV a en effet encouru un léger déficit dans ses actifs nets en 2013 – une somme de quelque 17 000 $. « Nous avons pu équilibrer le budget grâce à nos réserves, qui sont encore en bon état, indique Stéphane Dorge. N'empêche que nous voulons avancer prudemment dans la réalisation de nos projets. »

D'où le besoin d'obtenir de nouveaux bailleurs de fonds.

« Nous organiserons une grande levée de fonds au printemps, indique Éric Plamondon. Et, à la lumière de notre nouvelle vision, cette levée de fonds sera accompagnée d'évènements artistiques attrayants. Et je suis déjà au boulot, à remplir des demandes de subventions. »

Lors de l'assemblée annuelle, le conseil d'administration s'est doté d'un nouveau membre, Ufuk Gueray. Stéphane Dorge a quant à lui été reconduit à la présidence, et Derrick Finch à son siège au conseil. Les membres Michel Muller, Sol Desharnais, Chantal Dupas et Benjamin Funk ont retenu leur poste.

POÉSIE

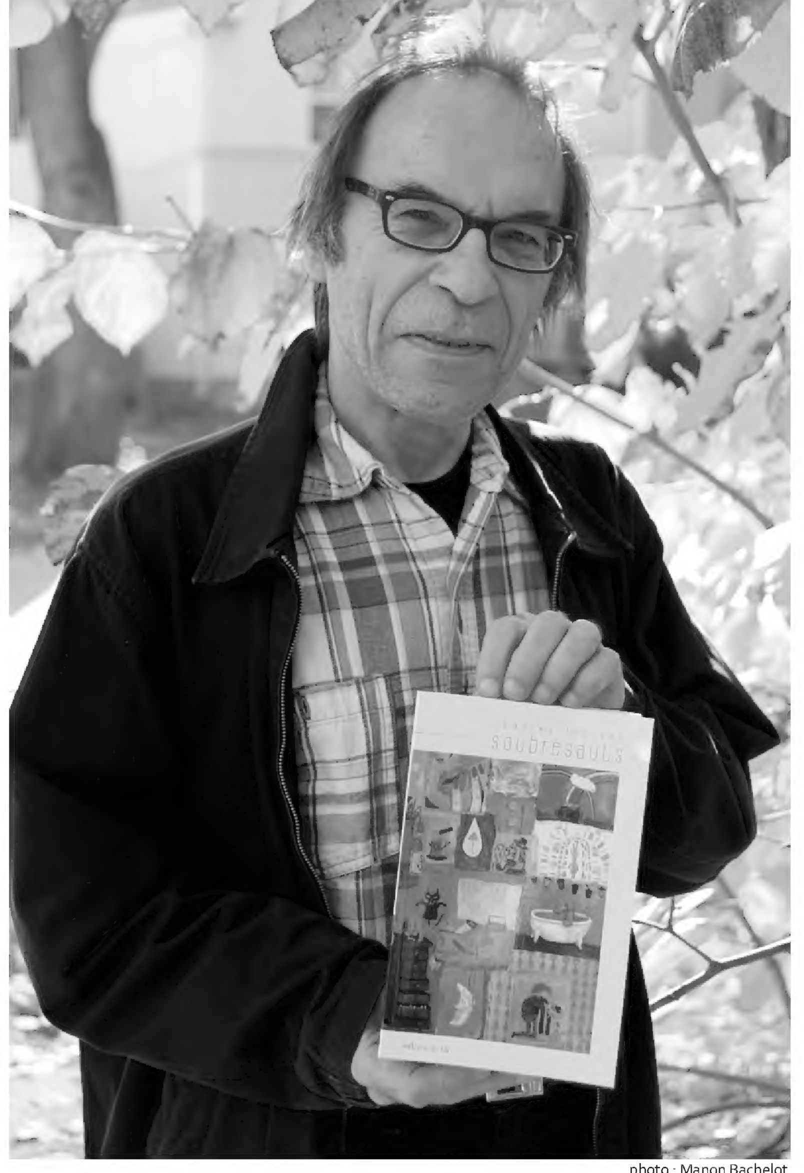
Les derniers *Soubresauts* de Charles Leblanc

Le 30 octobre, Charles Leblanc sort son dernier recueil de poésie, *Soubresauts*. Le huitième d'une longue série.

Manon BACHELOT
presse2@la-liberte.mb.ca

Traducteur le jour, poète la nuit, Charles Leblanc fait partie de ces artistes franco-manitobains que l'on ne présente plus. Le 30 octobre, il sort *Soubresauts*, son huitième recueil de poésie.

Sur son carnet violet à spirales, il griffonne des mots, chaque jour, entre deux traductions. En soirée, dans le silence de son salon, il se cale au fond de son grand fauteuil de velours vert, au milieu d'étagères croulant sous les boules de neige collectionnées aux quatre coins du monde. Il retravaille ses poèmes, deux fois, trois fois, 12 fois. « J'essaye d'en dire le plus possible avec le moins de mots possibles », raconte le poète.


photo : Manon Bachelot
Charles Leblanc sort son nouveau recueil de poèmes, *Soubresauts*, le 30 octobre.

Il écrit sur ce qui le questionne, le touche, le révolte, tant au niveau du sensible que de l'intellect. A cela répondent les trois thèmes qui divisent le recueil : combats, observations et émotions.

« Mes poèmes sont comme des briques. Ils sont assemblés dans un recueil de manière thématique. J'essaye de leur trouver un point commun. Mais ce n'est en aucun cas chronologique », souligne Charles Leblanc. Deux grandes lignes se dégagent de son travail, l'amour et la justice sociale.

« Mon écriture est peu symbolique. Ma poésie est très accessible, précise le poète. Je m'inscris dans la poésie narrative canadienne. » Charles Leblanc raconte des histoires, son histoire.

Pour la première fois dans ce recueil, il met des mots sur sa première expérience en tant qu'ouvrier industriel. Après avoir été professeur et chercheur en économie, barman, serveur, co-propriétaire de bar, comédien de théâtre professionnel, organisateur d'évènements culturels, il ment sur son curriculum vitae, cache ses diplômes et entre à Motor Coach Industries. Pendant quatre ans, il travaille sur la ligne de montage d'autobus. « J'ai mis du temps à m'exprimer sur le sujet autrement qu'en scandant « Bon travailleur, mauvais capitalisme ! ». Militant de gauche très actif, Charles Leblanc cherchait à convaincre et à rallier les ouvriers à son mouvement. Opération réussie, il devient délégué syndical et mène des combats qui auront au moins le mérite de conscientiser les esprits.

Si aujourd'hui les mouvements de gauche se sont éteints pour laisser place à des actions plus ponctuelles, Charles Leblanc, lui, milite toujours, dans ses textes.

Pour le poète, *Soubresauts*, « ça se voit, ça s'entend, ça touche, ça se sent, ça se goûte, puis ça s'allume, ça chauffe, ça bouillonne, ça soubresaute, puis ça s'écrit. Aussi simple que ça ».

CULTURE FRANCOPHONE

Miser sur le tourisme local

Comment attirer davantage les touristes, les visiteurs et résidants locaux lors d'évènements culturels en milieu rural? L'Association culturelle franco-manitobaine estime la question tellement importante qu'elle en a fait la pierre d'angle de sa planification stratégique.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) a tenu, le 19 octobre dernier à Saint-Pierre-Jolys, son assemblée annuelle, durant laquelle l'organisme a dévoilé une nouvelle planification stratégique qui cherchera à développer le tourisme local pour faire rayonner l'identité francophone.


photo : Daniel Bahuaud

Louise Lambert.

« Nous voulons que la culture francophone devienne une expérience participative pour les touristes, les visiteurs et les résidants des communautés lors des évènements culturels en région, explique la présidente de l'ACFM, Louise Lambert. À titre d'exemple, en plus d'assister à un concert, il y aurait lieu d'organiser des ateliers, où le public pourrait rencontrer les artistes et jouer de la musique avec eux. C'est l'essence même du tourisme expérientiel. »

En outre, l'ACFM misera à établir plus de partenariats avec les écoles francophones et cherchera à développer plus d'évènements culturels – des concerts, pièces de théâtre, cours de danse traditionnelle, etc. – tout en tenant compte des francophones, des francophiles et des membres anglophones de familles exogames.

« En cherchant à faire rayonner davantage notre culture à la campagne, nous voulons inclure tout le monde », précise Louise Lambert.

Quelque 40 membres de comités culturels locaux étaient présents à l'assemblée annuelle, pour obtenir plus de renseignements sur le tourisme expérientiel. En effet, la directrice générale de Rivers West Corridor Rivière Rouge, Julie Turenne-Maynard, a animé une conférence sur le tourisme culturel en milieu rural.

De plus, une délégation du Nouveau-Brunswick était de la partie, pour échanger et partager avec les Franco-Manitobains les pratiques qui ont connu du succès dans leurs régions respectives.

« Nos territoires ont beau être différents, il y a néanmoins des points de convergence, souligne la directrice générale du Conseil provincial des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick (CPSC), Marie-Thérèse Landry. Le plus important, c'est la pratique du tourisme culturel, qui favorise les rencontres personnelles, où les individus de différentes cultures se rendent compte qu'ils ont, malgré leurs différences, une humanité commune. D'où l'importance, en développant des activités culturelles, de miser sur l'authenticité et l'unicité de l'expérience interculturelle. »

Marie-Thérèse Landry estime par ailleurs que le Manitoba français possède les ressources pour développer le tourisme en milieu rural. « L'ACFM a un excellent partenariat avec le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, constate-t-elle. Ensemble, ces deux organismes ont la volonté de générer de nouvelles idées et les ressources pour les réaliser. Elle a également établi d'autres partenariats importants, avec le Festival du Voyageur, le Centre culturel franco-manitobain et la Maison Gabrielle-Roy. Et les Acadiens bénéficieraient énormément en imitant son ouverture, non seulement à l'égard des autres organismes francophones, mais envers les comités culturels locaux avec lesquels elle développe, dans le plus grand respect pour leur autonomie, de nouvelles activités culturelles. »

En effet, les soirées de meurtre et mystère, *Luau Fatal*, tenues les 18 et 19 octobre par le Comité culturel de Saint-Pierre-Jolys (CCSPJ) se sont avérées de francs succès.

« La Cabane à Sucre regorgeait de monde, indique la présidente du CCSPJ, Rachelle Labelle Edmunds. Tous nos billets pour les deux soirées ont été vendus. Les quelque 200 personnes qui ont assisté au *Luau Fatal* ont grandement apprécié le travail de nos bénévoles, qui leur ont non seulement offert une expérience théâtrale dans une ambiance hawaïenne, mais un repas à saveur hawaïenne aussi. Nos 40 bénévoles se sont vraiment dépassés. »

Lors de l'assemblée annuelle, le conseil d'administration s'est doté d'une nouvelle membre, Rita Carrière, élue par acclamation. La vice-présidente de l'ACFM, Mona Audette, a quant à elle été reconduite, ainsi que la trésorière, Lorraine Le Moullec, et la secrétaire, Rachelle Labelle Edmunds. Bridget Crevier a par ailleurs été reconduite à titre de représentante de la région de l'Est. Louise Lambert, Méo Labossière et Renée Tremblay ont retenu leurs postes.

PATRIMOINE

Vers une culture de dons

La Maison Gabrielle-Roy met le cap sur l'autonomie financière pour faire rayonner sa mission en tant que musée et lieu de foisonnement littéraire francophone.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Maison Gabrielle-Roy, qui entame sa onzième année d'existence, se lancera, en 2014, à la recherche de ressources financières qui lui permettront de réaliser davantage sa double mission de musée et d'endroit qui fait valoir l'écriture comme moyen d'expression identitaire des francophones.

Pour ce faire, son conseil d'administration embauchera cet automne un coordonnateur du développement et du marketing, qui sera chargé de repérer et de solliciter des dons.


Archives La Liberté
François Lentz.

« La Maison Gabrielle-Roy est plus qu'un musée, rappelle le président du conseil d'administration, François Lentz. Nous l'avons déjà illustré à plusieurs reprises, notamment avec l'embauche d'un écrivain en résidence, Bertrand Nayet, qui a organisé des séances de présentations littéraires, et qui a également rédigé un livre de contes. Or, pour continuer de réaliser de tels projets et d'assumer pleinement notre double rôle, il nous faut d'importantes ressources financières. »

En effet, la subvention provinciale de 50 000 $, qui aide la Maison Gabrielle-Roy dans son fonctionnement, vient à terme en 2014. L'organisme a fait demande qu'elle soit reconduite, mais ne veut pas la tenir pour acquise.

« La Maison Gabrielle-Roy a besoin d'environ 70 000 $ annuellement pour rester ouverte, rappelle François Lentz. Et c'est sans parler du salaire du coordonnateur du développement et du marketing, poste qui remplacera celui de la directrice générale actuelle, Lucienne Châteauneuf, qui quitte ses fonctions à la fin de l'année. Pour faire de la Maison Gabrielle-Roy plus qu'un musée, il est donc essentiel que nous puissions créer une culture de dons, dans la communauté francophone, certes, mais aussi auprès de la communauté anglophone. Il nous faut un spécialiste du marketing. »

François Lentz se dit optimiste qu'il s'agit là d'un objectif réalisable.

« La réponse que nous avons eue, en 2012, après le lancement de notre campagne *Hypothèque Zéro*, qui nous a permis de payer l'hypothèque sur la propriété, laisse penser que la Maison Gabrielle-Roy tient beaucoup à cœur dans la communauté, souligne-t-il. Avec quelqu'un presqu'exclusivement chargé de chercher des dons, j'ai la conviction que la Maison pourrait devenir financièrement autonome. »

Lucienne Châteauneuf est du même avis. « La Maison Gabrielle-Roy est beaucoup plus visible, grâce au travail d'arrache-pied de son conseil d'administration, avance la directrice générale. Nous avons accompli beaucoup de choses. Du côté service à la clientèle, en plus du programme d'écrivain en résidence, des tournées audio sont maintenant disponibles, ce qui ajoute un choix alternatif à celui de nos visites guidées, qui sont toujours en place.

« Sur le plan administratif, en plus d'éliminer l'hypothèque, nous avons créé une nouvelle base de données pour gérer nos dons, poursuit-elle. Nos statuts et règlements ont récemment été révisés, et notre planification stratégique aussi. La Maison Gabrielle-Roy est bien positionnée pour continuer d'évoluer, et de jouer un plus grand rôle à titre d'acteur sur la scène culturelle. »

Merci à nos cinq autres participants d'avoir partagé leurs plus belles histoires grâce à *La Liberté* numérisée projet Peel.

Souvenirs de famille

Madame la rédactrice,

Le projet Peel est un réel trésor. Parmi ses nombreux bijoux, j'ai découvert des renseignements sur mon arrière-grand-père que je n'aurais jamais pu connaître autrement. Vous ne pouvez savoir à quel point ces révélations m'ont touché.

Enfant, j'ai souvent entendu ma mère me dire combien elle a aimé son grand-père, combien il était doux et généreux. Pourtant, la seule photo qu'il nous reste de cet homme nous a toujours fait peur, avec ses yeux perçants qui nous suivent partout dans la pièce.

Et voilà que tout récemment, il me prend l'idée d'aller consulter votre journal numérisé, avec le nom « Romuald Lauzé » par simple curiosité. Presque instantanément, je me retrouve devant la nécrologie de mon ancêtre, publiée dans *La Liberté* du 20 janvier 1920. C'est alors que je me dis que je n'aurais sans doute jamais pu trouver ce texte puisque j'ignorais son existence d'autant plus que je ne connaissais même pas la date de décès.

J'ai pu constater avec émotion que la nécrologie a confirmé plein de détails anecdotiques qui faisaient partie des souvenirs que ma mère avait partagés avec nous. De plus, j'ai appris des faits que je n'avais jamais sus, que par exemple mon arrière-grand-père s'est rendu plus d'une fois de Saint-Jean-Baptiste « ...à pieds à Winnipeg pour procurer à sa famille le strict nécessaire. » Comment vous dire tout le plaisir, toute l'admiration et toute la fierté que cette lecture a suscités!

Je me promets de partager cette précieuse découverte avec mes tantes et mes oncles, les petits-enfants de ce grand homme Romuald Lauzé. Je soupçonne que ces quelques lignes de votre journal, parues il y a plus de 90 ans, leur feront vivre une profonde joie.

Grand merci à tous ceux et toutes celles qui de près ou de loin ont pu permettre que je connaisse mieux mon arrière-grand-père et qu'en même temps je comprenne mieux pourquoi ma mère l'a tellement aimé. Sachez que vous avez contribué à tout un précieux joyau au patrimoine de ma famille.

Gilbert Savard
Le 11 juillet 2013

Nous avons acheté notre première Liberté en septembre 1999

Madame la rédactrice,

Le 17 juillet 1998, pour ma famille et moi, c'était notre première visite au Manitoba. Nous quittions le Québec pour déménager en Colombie-Britannique. En lisant votre article au sujet du concours, je me suis tout de suite demandée qu'est-ce qui faisait la manchette dans votre journal ce jour là. À ma grande surprise, grâce à *La Liberté* projet Peel, j'ai vu en première page Martine, Gérald et leur fille. Gérald Laroche était l'artiste invité à la 25e édition du festival Folk de Winnipeg. « La Liberté dix fois primée » Notre hebdo franco-manitobain remportent les grands honneurs lors de la 23e assemblée annuelle de l'association de la presse francophone le 10 juillet. Il récoltait neuf des 12 prix attribués dans sa catégorie et était nommé journal de l'année 1997.

Notre premier arrêt au Manitoba était au Camping Provincial de Saint-Malo. En consultant mon journal, ce jour là nous avons été à la plage tout de suite en arrivant. L'eau devient profonde rapidement, mais c'est très bien comme parc. Samedi le 18 juillet, il pleuvait mais nous en avons quand même profité pour aller visiter Winnipeg. C'était notre première visite à La Fourche, au Musée des enfants et au Palais législatif. La Rouge et l'Assiniboine étaient inondées. Le 19 juillet, nous étions déjà en route vers le parc Spruce Woods. Nous y sommes restés trois jours et en avons profité pour aller visiter le désert, même si le sable nous pinçait les jambes. Il y avait beaucoup de moustiques au Manitoba. Ensuite, nous avons continué notre voyage jusqu'à Champion Lake BC.

Un an plus tard mon mari a trouvé un emploi à Winnipeg et nous sommes déménagés la longue fin de semaine de septembre. Nous avons acheté notre première *Liberté* pour nous aider à trouver un appartement. Nous avons choisi Saint-Boniface parce que c'est francophone et que nos enfants pouvaient aller à l'école française. Maintenant, Winnipeg c'est notre ville et nous sommes chez nous ici. On reçoit notre journal hebdomaire et avons toujours hâte de le lire. Maintenant devinez qui sont nos voisins?

Ginette Caron
Le 23 juillet 2013

Hommage à mon frère

Madame la rédactrice,

Chez nous, les photos et paperasses importantes sont organisées dans des boîtes de souliers.

Ma mère n'a jamais été forte sur le montage d'album souvenir. Femme professionnelle et mère de famille, je l'ai toujours vu comme une « super maman » et aujourd'hui, je suis mère moi-même et je comprends encore plus l'absence du temps pour voir à l'organisation des moments marquant dans le cadre de notre jour à jour.

En 1970, mes parents ont eu leur premier-né, Michel Dupuis. Mon frère aîné n'as que vécu 364 jours de sa belle vie.

Ce 7 août 2013, marquait l'anniversaire de sa mort. Puisque PEEL est devenu mon nouveau « Google » je suis allée en ligne pour voir s'il y avait quelque chose de documenté à son sujet.

À ma grande satisfaction, j'ai trouvé ce que je croyais être une nécrologie publiée le 18 août 1971. En parlant avec ma mère, je lui partage le succès de ma recherche sur PEEL. Surprise, elle ne savait pas du tout de quoi je parlais. Cette publication ne faisait pas partie de la boîte de souliers pour mon frère. La fin de semaine suivante, je partage le texte qui était apparu dans *La Liberté et le patriote* en présence de mes parents. Les larmes aux yeux je commence, « Laissez venir à moi, les petits enfants »....

Ayant plusieurs oncles et tantes défunts, il est impossible pour nous de savoir aujourd'hui qui a eu la bonté d'écrire ce texte qui plus de 40 ans plus tard sert d'un moment de partage et de rapprochement pour ma famille.

J'aimerais vous remercier de nous fournir un outil qui a permis ce moment de partage et pour tous ceux qui sont à venir.

Roxane Dupuis
Le 19 août 2013

Faut avoir de bons poumons

Madame la rédactrice,

Avec ce projet PEEL, *La Liberté* nous invite à plonger dans 100 ans d'archives.

Attention, il faut avoir des bons poumons parce qu'il y a trop de bonnes choses à fouiller.

J'y suis allée aujourd'hui juste pour faire un p'tit tour.

C'est comme une visite chez la parenté; c'est bien l'fun, on s'amuse à se remémorer des histoires de famille; on doit partir; on se dit bonsoir une fois à la table de cuisine; quelqu'un conte une histoire; un autre bonsoir en mettant nos manteaux, quelqu'un conte une farce; on reste debout à la porte pour une autre heure à rire et partager nos vies.

Lors de cette visite dans les archives j'ai trouvé une photo de ma tante, lauréate d'un concours de l'Association d'éducation des canadiens français du Manitoba en 1947, la photo et l'article des noces d'or de mes grands-parents en 1966; une photo d'un autre de mes ancêtres dans la fanfare à Saint-Pierre-Jolys en 1888, et bien d'autres. Je suis encore à la porte à dire bonsoir. Comme une bonne visite de famille, on doit partir mais on va certainement y revenir. Et, attention, j'ai invité le reste de la famille!

Un gros merci et à bientôt

Rosemarie Péloquin
Sainte-Rose-du-Lac (Manitoba)

« T'es en parenté avec qui » Kateri?

Madame la rédactrice,

La toute petite annonce avec photo publiée dans *La Liberté* du 3 août 1990, à la page 10, traduisait toute ma fierté de nouveau papa à l'occasion de la naissance de la première de mes quatre filles : « Née le 19 avril 1990, Kateri Louise Marie Gagné est le tout premier enfant de Carole Freynet-Gagné et de Jean-Paul Gagné. Elle est la petite-fille de Gérard et Dora Freynet de Sainte-Anne et d'Antoine et Patricia Gagné de Saint-Vital. Kateri est aussi le premier arrière-petit-enfant de Stella Copp. » Pour Carole et moi, c'était la façon idéale de partager notre bonheur avec les membres de notre famille élargie, c'est-à-dire la communauté francophone du Manitoba. Dans le fond, la rubrique « T'es en parenté avec qui », c'était notre Facebook... notre Twitter à nous.

Ce qui est un peu bizarre avec l'annonce, c'est qu'elle a été publiée en août 1990, presque cinq mois après la naissance de ma fille! Rien à voir avec l'instantanéité des médias sociaux d'aujourd'hui. Faut dire qu'il fallait trouver le temps de rédiger le texte, de choisir la photo et de faire l'effort de mettre le tout à la poste dans une enveloppe correctement affranchie et adressée... tâche qui n'est pas facile lorsqu'on est nouveau parent et que le sommeil se fait plutôt rare! Mais je dois avouer que cette annonce me fait bien sourire 23 ans plus tard. Elle témoigne véritablement de cette fierté et de cette énergie sans borne que j'avais en tant que jeune papa. Ce qui me fait le plus sourire, c'est que cette fierté et cette énergie sont encore pas mal intactes aujourd'hui.... En fait, Kateri est maintenant fiancée, et lorsqu'elle épousera son amoureux Patrick en mai prochain, je crois que je vais garder une copie de cette annonce dans la poche de mon veston pour me le rappeler. Félicitations Kats... je t'aime!

Jean-Paul Gagné
Le 18 octobre 2013



LITTÉRATURE

Au rythme du *Tempo*

Dans son dernier recueil de poème, Bathélemy Bolivar se lance dans une réflexion psychologique sur le temps, un temps qui passe et qui jamais ne s'arrête.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Bathélemy Bolivar lance son quatrième livre ce 30 octobre. Dans son recueil de poésie intitulé *Tempo*, il nous entraîne dans des vagues de vers libres rythmés à la découverte du temps. Qu'il s'agisse du temps passé présent ou à venir, « il faut bien s'y attarder car la poésie comme genre se prête bien à ce sujet », indique le poète.

« Le temps est le témoin privilégié de tout ce qu'on aura fait, ajoute-t-il. Tout ce qu'on vit, ce n'est qu'une question de temps ». C'est justement, le message que véhiculent les proses de l'auteur dans ce livre publié par les éditions du Blé. Pour Bathélemy Bolivar, « le temps est un rythme qui se répercute sur toute notre vie ».

« Le temps reste un refrain en pleine ceinture », écrit-il à la page 50 de son livre. Comme en musique, chaque note a son importance. « Pas besoin de se presser ou de se stresser face aux défis de la vie, le temps finira par nous donner raison », souligne Bathélemy Bolivar.

C'est pourquoi le poète dans ses textes fait ressortir l'importance du temps dans le quotidien que ce soit en amour ou en politique. D'ailleurs dans ses lignes tirées de la page 28 de son livre, il écrit : « je dérègle la maturité fluide du jour notre corps fermente comme le premier vin au creux des silhouettes d'accents futurs que le temps cesse de rallonger ».

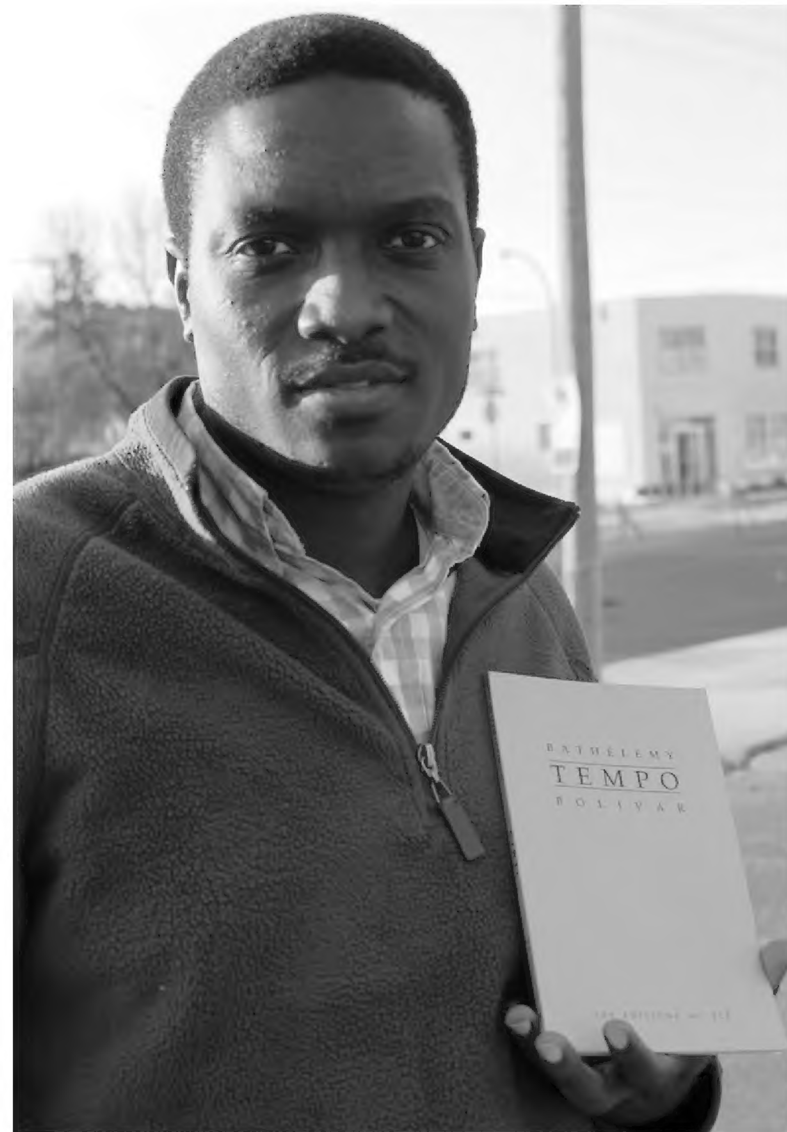


photo : Wilgis Agossa

Le poète Bathélemy Bolivar vient de sortir son quatrième livre, *Tempo*.

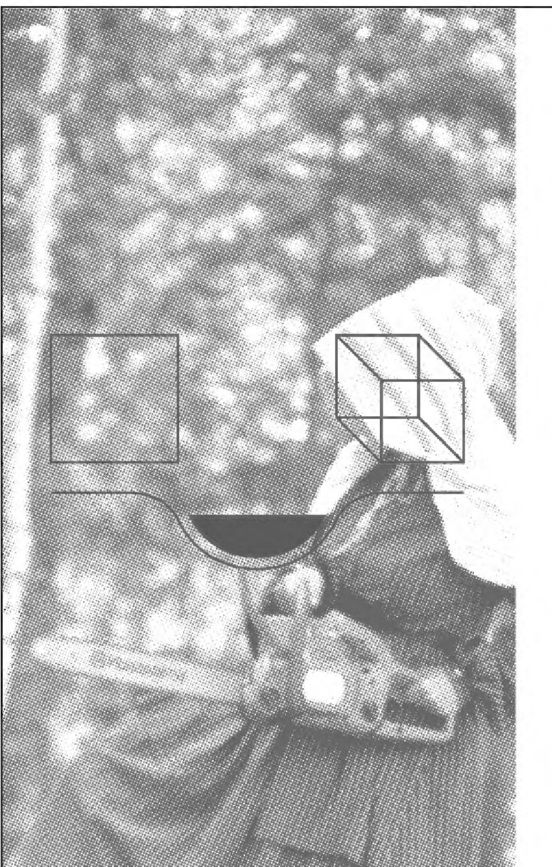
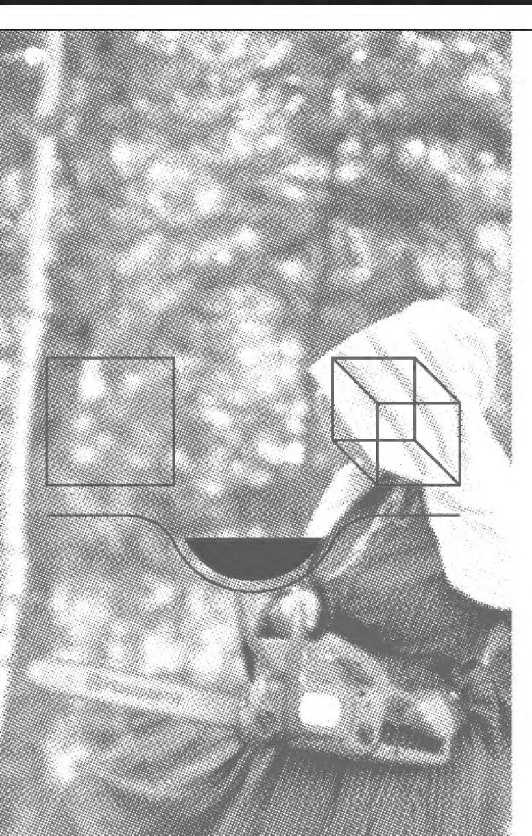
Bathélémy Bolivar jette ainsi un regard sur la culture et la société qui changent avec le temps. « Ce n'est qu'une question de temps, affirme-t-il. Les plus grandes œuvres, sont aussi celles qui ont traversé le temps sans flétrir et sans ride. »

« Regardez comme notre monde change. Aujourd'hui, par exemple, il y a une grande tendance de conscience sociologique. Nous ne savons pas encore de quoi demain sera fait. Ce sera encore le temps qui en décidera », renchérit-il.

Dans ses réflexions sur le temps, l'auteur ne perd pas de vue ce qui est à la base de sa passion pour la littérature. « Écrire c'est vivre dans un espace de liberté », confie-t-il. Une liberté qui se bat aussi depuis l'éternité contre le temps et les politiques assoiffées de pouvoir mais qui reste « une valeur inhérente à toutes les cultures », souligne Bathélemy Bolivar.

Avec le temps et en parcourant l'univers poétique de Bathélemy Bolivar, son message reste clair. D'ailleurs dans son poème intitulé *Étoile filante*, le poète invite à la patience : « aventureux que le temps assagit l'incontournable te percera incessamment pour saisir la fuite du temps qui file sans se rompre ».

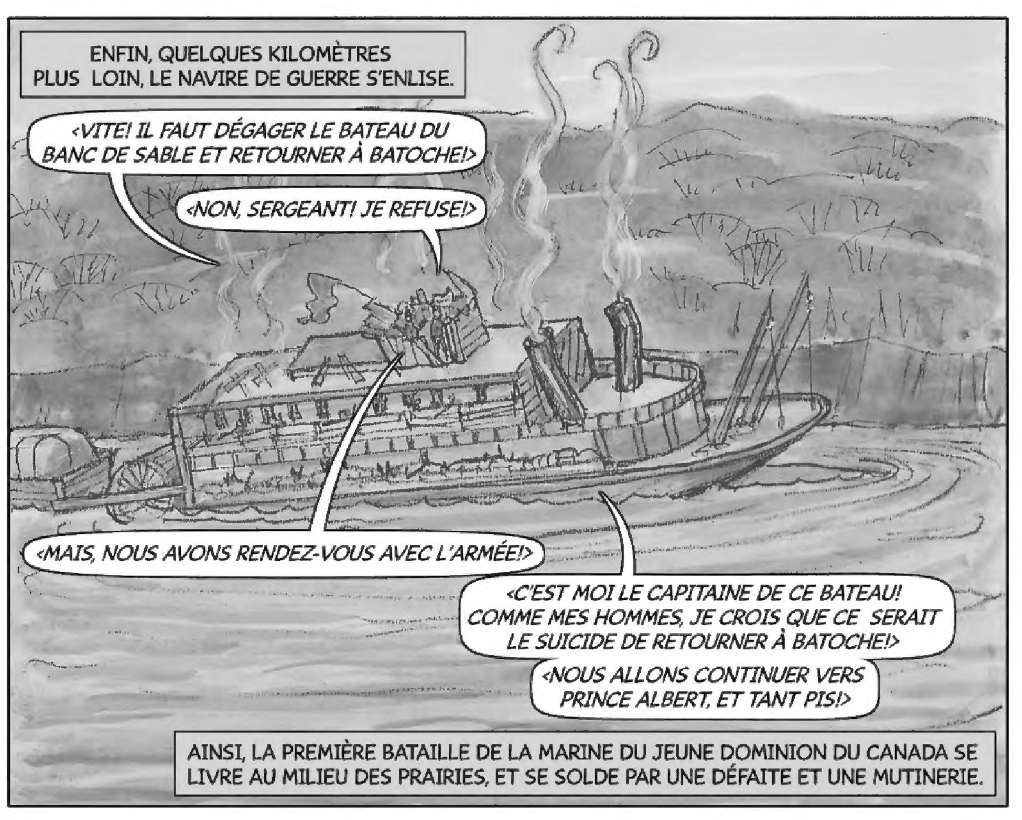
Autrement, « il n'y a pas nécessairement une route sans issue. La vie peut être belle. On peut le vivre et le marquer. Parfois, ce n'est qu'une question de temps », conclut-il.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

















52

MUSIQUE

Un album aux couleurs manitobaines

Dans leur premier album, The Mariachi Ghost nous fait voyager dans un univers ou la mort, la vengeance et un lot de passion se côtoient dans une harmonie parfaite, le tout accompagné par des rythmes d'ici et d'ailleurs.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

S'il est vrai que le groupe de musique The Mariachi Ghost chante souvent des histoires dramatiques, les membres sont aussi reconnus pour leur énergie sur scène qui transporte très vite le public dans l'euphorie.

Depuis leurs premiers pas dans l'univers musical avec le festival Fringe, The Mariachi Ghost s'est fait une belle place au Manitoba et dans l'Ouest canadien. Pour couronner leur aventure qui dure depuis cinq ans, les membres viennent de signer leur premier album.



photo : Wilgis Agossa

De gauche à droite, Rafael Reyes, Tim Frieser, Gabriel Fields, Jorge Requera, Lar Mikita et Adam Kroeker. Absents de la photo, Bruce Berver et Alexandra Garrido.

Le lancement de *Mariachi Ghost* aura lieu le 2 novembre au West End Cultural Centre. Réalisé par Benoit Morier, cet album de 11 titres raconte l'histoire du personnage dont il porte le nom. « Mariachi Ghost est avant tout un personnage d'une bande dessinée sorti de l'imagination de Jorge », précise l'un des membres, Gabriel Fields.

Passionné de bande dessinée et de cinéma, le chanteur principal du groupe, Jorge Requera a entamé depuis plusieurs années un projet de création d'une bande dessinée sur un personnage mystère. « C'est cette histoire qui a inspiré nos chansons », affirme-t-il.

« Si la bande dessinée était prête, chaque chanson serait un peu comme sa trame sonore », ajoute Gabriel Fields. Une histoire triste et pathétique qui devient passionnante et amusante avec l'harmonie de tous les instruments et le charme des voix qui la raconte.

« Le personnage de l'histoire a eu une enfance tragique. À un moment donné, il n'en peut plus et il craque. Il se demande s'il est en vie ou mort, relate-t-il. Il perd patience et s'en suit une série de vengeances. Chaque titre de l'album est un chapitre de son histoire ». C'est cette dualité entre la vie et la mort que le groupe présentera le jour de son lancement.

| Dualité et multiculturalisme

« La vie et la mort sont une harmonie », pense Jorge Requera. « La mort fait partie de notre vie », ajoute Gabriel Fields. Pour marquer cette dualité, le groupe porte un déguisement dont l'un des côtés symbolise la mort et l'autre la vie. D'ailleurs si le 2 novembre a été choisi comme date de lancement, ce n'est pas par hasard.

« C'est le jour spécifique pour célébrer la mort au Mexique et dans plusieurs autres traditions, explique Gabriel Fields. C'est un jour idéal pour le Mariachi Ghost ». Selon la tradition, les morts viennent parmi nous pour célébrer cette journée.

Mais ce n'est pas seulement les morts que le groupe veut ressusciter de leurs cendres mais avant tout « les vieilles traditions et les réadapter à notre monde d'aujourd'hui », souligne Gabriel Fields.

D'ailleurs The Mariachi Ghost a adopté un genre musical qui lui est propre. Leurs différentes chansons reflètent une diversité culturelle. Que ce soit les amoureux de rock ou les passionnés de musique traditionnelle, chacun en tire son compte. « La base c'est de la musique d'une région du Mexique mais avec chacune de nos influences musicales, explique Gabriel Fields.

« Nous aimons bien cette diversité culturelle. Même le groupe est une belle représentation de notre communauté », poursuit-il.

| Un projet communautaire

Si The Mariachi Ghost peut procéder au lancement de son album, la contribution de la communauté y a été pour beaucoup. En effet, quand le projet a pris forme, c'est à la communauté que le groupe a fait appel pour l'aider dans la concrétisation de son rêve. « On a lancé une campage de financement sur Indigogo, rappelle Jorge Requera.

« Grâce au soutien de la communauté, on a pu recueillir 11 000 $. C'est la majorité de l'argent dont on avait besoin pour faire le projet. Sans la communauté, on n'aurait pas pu y arriver », confie-t-il.

Comme remerciement, rien de mieux qu'un beau spectacle. Depuis plusieurs semaines, le groupe se prépare à la prestation du lancement de l'album. Pour l'occasion, une fanfare sera présente ainsi que cinq danseuses pour célébrer la diversité culturelle et la mort. « Vive la mort », conclut Jorge Requera.

Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/1a5Q6yc